

A l'attention de Mr. Amaury de Lacoste, directeur de la station de ski de Saint François Longchamp.

Le sujet de cette lettre, adressée à chacun des 22 élus du conseil municipal de SFL est le suivant : le réchauffement climatique, la disparition des espèces animales et végétales et l'avenir de St. François Longchamp.

Bonjour Amaury ! L'avenir de la station nous préoccupe tous, nous les habitants de SFL, à l'année ou saisonniers, que l'on soit commerçant, restaurateur, moniteur de ski, employé ou profession libérale etc... J'ai parlé, à la dernière réunion au cinéma "Le Fanny », de problématiques diverses comme la destruction des terres agricoles par le chlordécone aux Antilles, ou l'amiante en Maurienne. On peut aussi parler du Mediator, ce médicament utilisé contre l'obésité qui a causé beaucoup de morts dans le monde. Le point commun de ces drames avec celui du réchauffement climatique est que, à chaque fois, les scientifiques avaient prouvé la dangerosité du produit en cause, chlordecone, amiante, médicament et gaz à effet de serre pour le réchauffement climatique, et à chaque fois, les mesures utiles ont été prises avec 20, 30 ou 40 ans de retard et, en ce qui concerne le réchauffement climatique, elles ne sont pas encore prises. Et à chaque fois le tribut à payer par la société est très lourd, et il sera encore plus lourd pour le réchauffement climatique, car cette fois ci, ce problème mondial va toucher (et touche déjà) tous les humains sur terre, maintenant ou bientôt. Pourquoi les décisions ont été prises à chaque fois avec tant de retard ? A chaque fois il s'est agi de garder une bonne compétitivité, une bonne rentabilité financière et de juguler le chômage, mais à court terme. A plus long terme, la catastrophe qui survient ensuite entraîne des dégâts incroyables, terres incultivables aux Antilles, des milliers de maisons à transformer en ce qui concerne l'amiante, des centaines de morts en ce qui concerne le médiateur, et des centaines de malades à soigner à cause des effets néfastes du médiateur. Avec donc des coûts extrêmement élevés pour la société et un chômage bien plus élevé que celui contre lequel on voulait lutter au départ : moins d'agriculteurs aux Antilles, l'industrie de l'amiante qui s'effondre, une filière de l'industrie du médicament qui disparaît instantanément.

En ce qui concerne le réchauffement climatiques, problème planétaire, le coût pour les sociétés humaines va être encore bien plus élevé, et est déjà extrêmement élevé. Mais à chaque fois, un discours, une communication négationniste, qui nie les connaissances scientifiques, se met en place, pour des raisons de rentabilité financière à court terme et avec le faux argument du chômage comme je viens de le montrer. Patrick affirme qu'il a des sources différentes des miennes, qui disent que l'on aura encore beaucoup de neige dans 30 ans. Quelles sont ces sources ? C'est une affirmation gratuite qui sème le doute et empêche les autorités de prendre les bonnes décisions assez vite. C'est pourquoi, bien que le GIEC ait prouvé depuis déjà 30 ans que le réchauffement climatique est grave, rien n'est fait encore pour transformer la société dans le bon sens, et certainement pas à SFL.

Il s'agit pour moi (action individuelle) de faire savoir au plus grand nombre possible, ce que des millions de gens dans le monde savent déjà, et de faire prendre conscience de l'enjeu extrêmement important. Ces millions de personnes, individus isolés comme moi, associations, ONG, étudiants, professionnels de tous horizons, hommes politiques, s'engagent fortement pour que les responsables de tous les pays prennent les bonnes décisions à l'échelle mondiale, nationale, mais aussi locale comme à SFL. D'immenses manifestations vont avoir lieu dans le monde entier entre le 20 et le 27 septembre, et tout le monde doit s'y mettre sous peine de voir la catastrophe planétaire climatique déjà en marche (inondations de pays entiers comme le Bangladesh, avancée des déserts, diminution des rendements agricoles, baisse dramatique de la biodiversité, fonte des neiges et des glaces partout, augmentation de la fréquence des cyclones, migrations etc....) s'aggraver encore et SFL ne sera pas épargné. Je te laisse lire le courrier que j'ai adressé récemment aux 22 élus de SFL, si cela t'intéresse. Cordialement, Jacques.

Médecin à St. François Longchamp depuis de nombreuses années, c'est en tant que simple citoyen et habitant de St. François que je me permets de vous faire part de quelques réflexions et propositions quant à l'avenir de la commune. J'envoie ce courrier à chacun des 22 conseillers municipaux et maires, avec un livre d'Aurélien Barrau à Mr. Patrick Provost, maire de Saint François, à Mr. Guy Gonthier et à Mr. Robert Cohendet, maires délégués, personnes auprès desquels vous pourrez vous le procurer. Ce livre d'Aurélien Barrau, astrophysicien au CNRS et professeur à l'université de Grenoble est consacré à l'état de la planète et aux possibilités d'agir aussi bien à l'échelle mondiale que localement. En station de ski nous sommes touchés directement et gravement, c'est la raison de cette

lettre, sans doute inhabituelle de la part d'un simple citoyen, mais l'urgence de la situation me pousse à intervenir et je ne pense pas être le seul. Vous n'aurez sans doute pas le temps de lire ce livre mais rien que le titre, " Le plus grand défi de l'histoire de l'humanité, face à la catastrophe écologique et sociale " devrait vous intéresser. C'est un résumé scientifique précis, et en même temps assez court et facile à lire, sur l'état de la planète et ce qui nous attend.

Je vous donne à lire aussi, ci-dessous, le texte de Pascal Maillard d'une pétition parue récemment contre le GCO (grand contournement ouest) de Strasbourg. Cette pétition est signée par de très nombreux scientifiques. Ce GCO rentre dans le cadre de travaux très contestés en France comme l'aéroport de Nantes (abandonné), le Lyon Turin Ferroviaire, de multiples autoroutes, de nombreuses grandes surfaces, des usines de voitures et d'avions, des immeubles et des appartements habités seulement 4 ou 6 mois par an en montagne, et toujours plus de téléphériques. L'urbanisme en station de ski fait partie de ces grands travaux, et je pense évidemment au projet de 2000 nouveaux lits à la Lauzière. 10 % des territoires en France sont construits, bétonnés, goudronnés ou débarrassés de couverture végétale naturelle ; dans ces 10% on peut citer les maisons, les immeubles, les routes, les parkings, les usines mais aussi les dépotoirs, les friches industrielles, les terrains vagues, les golfs, les terrains de foot etc... Ces 10% de la surface de la France sans vie biologique sont une menace pour la biodiversité et le climat. Ce que dit Pascal Maillard à propos du CGO peut très bien s'appliquer à l'urbanisme actuel dans nos stations de montagne.

Pétition : stoppons le projet du GCO

12 JUIL. 2019 - PAR PASCAL MAILLARD

L'état de la nature dans le monde est si alarmant que la survie même de l'humanité est en jeu. Ce constat est partagé et décrit depuis des années par de nombreux scientifiques. L'inaction n'est plus possible, elle serait mortifère. Nous sommes face au plus grand défi que l'homme n'ait jamais eu à relever. Il y a urgence.

Notre responsabilité est engagée : citoyennes et citoyens, responsables politiques, industriels, scientifiques.

Comment imaginer que notre génération puisse porter la responsabilité, la culpabilité de la sixième extinction de masse ? Après une dégradation massive de la biodiversité qui a pour origine une consommation exponentielle débutée le siècle dernier, nos modes de consommation sont uniquement motivés par le besoin de satisfaire des intérêts particuliers dans une société où le bonheur serait proportionnel à nos possessions. Or ce consumérisme nous surcharge de biens matériels par l'exploitation des ressources naturelles aux dépens de la biodiversité. Nous passons à côté de l'essentiel depuis trop longtemps : il est temps d'appeler à un véritable éveil social.

Seul un changement profond de nos modèles de production et de consommation permettra d'éviter ce déclin de notre environnement qui nous est vital.

Le projet de construction du Grand Contournement Ouest de Strasbourg (GCO) en Alsace est la triste et révoltante illustration de ce modèle qui conduit à notre perte : toujours plus d'artificialisation des sols, toujours plus de camions pour transporter toujours plus de marchandises, de et vers toujours plus loin pour toujours moins de zones agricoles, toujours moins de biodiversité, toujours moins de circuits courts raisonnés et raisonnables.

Cette sixième extinction massive de la biodiversité et le changement climatique dont nos activités sont la cause, sont précipités par des projets comme celui du GCO dont les impacts sur les espèces et les écosystèmes seront désastreux et non compensables.

Nous détruisons ainsi notre propre support de vie de telle sorte que 60 % des milieux naturels ont été dégradés au cours des 50 dernières années sur la planète.

Le modèle basé sur le développement des infrastructures de transport, telles les autoroutes, sur une urbanisation croissante et sur l'exploitation des ressources n'est plus applicable, ni défendable. Si nous poursuivons dans cette voie, l'impact des activités humaines sur les milieux d'ici à 2050 fera disparaître 25 à 50 % des espèces. L'effondrement même de la civilisation devient plausible.

La vulnérabilité de la société est entière et nous devons avoir conscience des conséquences sur nos vies et surtout celles de nos enfants, par l'altération de nos moyens de subsistance, de notre santé, de notre économie, de nos cultures.

Monsieur le Président, au lendemain du G7 et de la publication du rapport du groupe d'experts de l'ONU sur la biodiversité, vous avez annoncé une série de mesures pour la préservation de cette biodiversité. Vous l'avez compris, « ce qui est en jeu est la possibilité même d'avoir une Terre habitable », ce « qui appelle à l'action ».

Ces actions concrètes doivent être couplées à une ambition législative ambitieuse et sincère. Il est à ce titre fondamental d'asseoir le pouvoir et les compétences de l'Autorité Environnementale. Reconnaissons à cette instance toute l'importance qui lui est due notamment par le respect des avis rendus. Car au regard de l'exigence de transparence exprimée par les citoyens, ces expertises sur les évaluations des impacts des grands projets et programmes sur l'environnement sont indispensables

Le sens des responsabilités doit nous conduire à prendre les justes décisions : STOPPONS le projet du GCO qui va à l'encontre de cette ambition écologique et donnons-nous les moyens de proposer un modèle viable aux générations futures.

Liste des premiers signataires :

Martine WONNER, Médecin psychiatre, députée du Bas-Rhin

Fabrice SCHEURER, Chercheur au CNRS, Physicien

Dietmar WEINMANN, Chercheur au CNRS, Physicien

Bernard CARRIERE, Physicien, Professeur émérite de l'Université de Strasbourg

Yves HOLL, Professeur des Universités retraité, Strasbourg

Anne-Véronique AUZET, Géographe spécialiste des sols, Professeure de l'Université de Strasbourg

Odile PETIT, DR CNRS, Équipe d'éthologie cognitive et sociale UMR 7247 CNRS-INRA-Université de Tours-IFCE

Dominique BOURG, Professeur, Université de Lausanne (UNIL), IGD/FGSE

Matthieu PICHER, Ingénieur de Recherche en sciences physique à l'IPCMS

Pascal MAILLARD, Professeur agrégé, Université de Strasbourg

Sheila SANDON, Mathématicienne, chargée de recherche au CNRS, Institut de Recherche Mathématique Avancée de l'Université de Strasbourg

Florence LECOMTE, Chargée de recherche à l'Institut de Recherche Mathématique Avancée CNRS et Université de Strasbourg

Nathalie WACH, Enseignant-chercheur, Université de Strasbourg

Patricia ZANDER, Maître de Conférences Géographie/aménagement - HDR

Brice MARTIN, Maître de Conférence Géographie, coordinateur du programme ANR DFG  
TRANSRISK

Cette pétition, je crois, résume bien le problème. Il n'est pas possible, pour qui se penche sur l'état de la planète, de rester indifférent. Pour nous, en montagne, on aura moins de neige (les enneigeurs, ou canons à neige, sont impuissants quand la température s'élève trop), on aura plus de tempêtes avec la destruction régulière des remontées mécaniques, et donc moins de touristes. De nombreuses stations vont fermer dans les 30 ans à venir. Face à ce constat, SFL a déjà bien évolué pour préparer l'avenir : il y a déjà longtemps, l'espace devant l'OT a été piétonnisé, des transports en commun ont vu le jour, une centrale hydraulique a été construite, la station a été fleurie l'été et des chemins aménagés pour les randonneurs, des vélos, électriques ou non, mis à la disposition des touristes. En effet, il faut changer notre station, notre manière d'être, notre développement et se tourner résolument vers une station village gardienne de notre culture montagnarde, peu énergivore, protectrice de la montagne et de la neige, qui respecte la faune et la flore et qui se montre à la pointe de la préservation de la planète et de l'humanité, et le fait savoir ! Dans cette optique, est-il bon et nécessaire de favoriser le tourisme mécanique, la luge sur rail "la comète", les tours en hélicoptère, la moto? Ne vaut-il pas mieux favoriser encore plus (car on le fait déjà) le vélo, la randonnée, le parapente, le trail, le ski de randonnée, la raquette ? activités bien plus écologiques, non énergivores et qui respectent l'environnement. On a déjà, l'hiver, les remontées mécaniques, très peu écologiques, mais indispensables.

Toujours dans cette optique de préserver à tout prix la neige et notre milieu montagnard si riche, de par sa faune, sa flore, ses espaces vierges si précieux, est-il nécessaire de construire encore des lits ( les 2000 lits de la Lauzière ) qui risquent de transformer notre village de montagne, précurseur en protection du climat et de l'environnement, en une vulgaire usine à ski destructrice de la montagne ? Le climat, il faut le protéger tout de suite et partout, des actions sont développées dans le monde entier, ne soyons pas à la traîne, nos touristes sont très sensibles à cela, eux qui ne jurent que par Saint François Longchamp, station village authentique, qui permet en même temps un très bon ski avec un grand domaine skiable jumelé à celui de Valmorel. Les grands travaux polluants, émetteurs de gaz à effet de serre, ne sont vraiment plus acceptables ...Et l'on sait depuis 40 ans qu'ils sont catastrophiques pour le climat, la neige, et la biodiversité.

SFL s'est donc déjà engagée dans cette voie écologique. Bravo ! On a de la chance d'avoir pu construire une centrale hydraulique sur le Bugeon, cela ne nous exonère pas d'exiger un développement écologique parfait pour notre station. On est tous sur une même planète terre, quel que soit notre nationalité ou notre domaine d'activité, et c'est tous ensemble que l'on doit changer de mode de vie pour éviter un réchauffement climatique trop important et la destruction des espèces naturelles. Il serait tentant de dire que, puisqu'on a une centrale hydroélectrique qui produit de l'énergie renouvelable en assez grande quantité, on pourrait par ailleurs continuer à émettre beaucoup de gaz à effet de serre en construisant de nouveaux immeubles. Mais on a simplement eu de la chance d'avoir dans notre commune une rivière qui se prête bien à cet équipement. Cette "centrale des demoiselles" devrait au contraire nous inciter à faire encore mieux sur le plan de la protection de l'environnement, de la neige et du climat dans les années à venir.

Je ne me pose pas en donneur de leçons bien sûr, mais j'ai envie de participer à la vie de la station. Je propose 5 projets (auxquels, évidemment, vous avez déjà pensé, j'en suis sûr) pour continuer dans cette direction :

1/ Augmenter encore les transports en commun avec un bus qui viendrait de la vallée plus souvent et en particulier pour les saisonniers le matin et le soir. Rendre piéton la place de la Madeleine, l'espace devant la godille et les neiges rousses, le parking de la Lauzière.

2/ Améliorer l'isolation des immeubles. Ce n'est pas évidemment directement du ressort de la mairie, mais celle-ci pourrait déjà vérifier l'isolation de ses bâtiments (la balnéothérapie par exemple ?) et faire le point sur les immeubles mal isolés. La commune s'est sans doute déjà penchée sur ce problème.

3/ Mettre des panneaux solaires sur les toits, panneaux thermiques pour l'eau chaude et photovoltaïques pour l'électricité. Le coût de celle-ci augmente régulièrement, en fournir devient très intéressant, et les panneaux photovoltaïques sont de moins en moins chers. Ces investissements deviennent rentables et sont écologiques.

4/ Rendre l'éclairage public intermittent, qui ne s'allume que quand une personne passe. C'est possible, la technologie progresse. C'est aussi une façon de faire des économies d'électricité.

5/ Et très important : communiquer sur la volonté de développement écologique de la station qui veut préserver la montagne, la neige, la biodiversité et lutter contre le réchauffement climatique. A mon sens, ce message positif de protection de la nature devrait être diffusé largement auprès du public. En effet, la moitié de la population française, au moins, est très sensible maintenant à la protection de la planète et de la montagne en particulier, les élections et le programme des différents partis politiques, qui mettent en avant l'écologie, l'ont bien montré. Mettre en évidence que SFL fait tout pour cela, serait une forte attraction touristique aussi bien pour l'hiver que pour l'été. Il existe un label, le "flocon vert" (Chamrousse par exemple l'a obtenu avec l'installation de panneaux photovoltaïques) que vous connaissez sans doute, qui récompense les stations écologiques. Ce label est donné par l'association Mountain Riders. SFL pourrait prétendre l'obtenir, ou bien l'a-t-on déjà ?

Ne nous trompons pas : si l'écologie est peu connue dans nos montagnes, loin des villes, elle l'est de plus en plus chez les citadins qui viennent skier chez nous et qui choisiront de plus en plus des stations écologiques. Défendons l'écologie de SFL dans nos plaquettes et nos revues à destination du grand public et de nos clients. Évoluons dans le sens de l'histoire.

Je suis prêt à discuter de cela avec vous, quand vous voulez.

2 choses m'animent: d'abord agir pour SFL et ensuite me battre contre le réchauffement climatique et la disparition de la neige et de la biodiversité; et je pense que les deux vont ensemble.

Personne, à Saint François, serait content que nos enfants et nos petits-enfants nous disent un jour: "Quand c'était encore possible, vous les anciens, qu'avez-vous fait pour éviter la catastrophe climatique que nous vivons ?

" Alors, agissons !

Cordialement, Jacques Menegoz